



Fabula / Les Colloques
Sade en jeu

Nouvelles réflexions sur les traductions et la réception des œuvres de Sade en Espagne

Irene Aguilà-Solana



Pour citer cet article

Irene Aguilà-Solana, « Nouvelles réflexions sur les traductions et la réception des œuvres de Sade en Espagne », *Fabula / Les colloques*, « Sade en jeu », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document3723.php>, article mis en ligne le 13 Mars 2015, consulté le 08 Juillet 2025

Nouvelles réflexions sur les traductions et la réception des œuvres de Sade en Espagne

Irene Aguilà-Solana

La présente analyse a comme point de départ les articles de Rafael Ruiz (1992), Lydia Vázquez (2002) et Concepción Pérez (2009) touchant certains aspects des ouvrages de Sade traduits en espagnol. On s'est efforcé ici de compléter, réviser ou actualiser quelques-unes de ces informations tout en proposant de nouvelles réflexions sur ce sujet. Pour cela, nous avons eu recours aux catalogues des bibliothèques et surtout à celui dressé par Francisco Lafarga en 2014 qui recense les traductions publiées en Espagne de textes français depuis 1975¹. D'emblée, nous constatons que Sade compte près d'une centaine d'entrées parmi les neuf cents qu'enregistre ce répertoire. Ce chiffre témoigne en soi de l'importante présence des ouvrages sadiens traduits dans la langue de Cervantès pendant cette période de temps ; en revanche, avant 1975, Sade était presque inexistant dans la bibliographie espagnole². L'une des raisons de ce foisonnement éditorial, qui a largement contribué à la diffusion de l'œuvre sadienne, est l'ouverture qui caractérise le début de la transition démocratique en Espagne dans le dernier quart du XX^e siècle. La langue espagnole, comme les langues co-officielles (le catalan, le galicien et le basque), et le dialecte asturien se sont concurrencées pour enrichir de leurs versions le panorama littéraire du pays. Toutefois, cela va de soi, le nombre des ouvrages traduits en langue officielle dépasse celui des titres publiés dans les autres langues. Il faudra, par exemple, attendre dix ans après le début de la transition constitutionnelle pour que la première traduction en catalan apparaisse, quelque vingt ans pour lire les premières traductions en l'asturien et en basque et, enfin, plus de trois décennies pour trouver en librairie Sade en galicien. Dans cette étude, nous nous arrêterons d'abord sur les aspects quantitatifs autour des titres les plus traduits, que ce soit dans les domaines littéraire, philosophique ou politique, ou bien parmi les textes qui relèvent de la sphère intime. Ensuite, nous analyserons quelques éléments des paratextes iconiques et textuels ayant joué sur la réception de l'auteur.

¹ * Ce travail fait partie des activités du projet de recherche FFI2012-33895 « Le plurilinguisme dans la littérature française et francophone », financé par le Ministère de l'Économie et de la Compétitivité de l'Espagne et de l'équipe de recherche H58-ANESNAF, « Analyse de l'espace dans le récit français et francophone », financé par le Gouvernement régional d'Aragon.

² Nous ne nous occuperons pas ici des traductions publiées en Amérique latine bien que plusieurs d'entre elles aient le mérite d'être à la base de quelques éditions parues plus tard en Espagne.

Les œuvres

Il conviendrait de se pencher ici sur tous les écrits de l'auteur qui ont été traduits en Espagne pendant l'espace de temps considéré dans cette étude. Précisons d'abord les œuvres sur lesquelles les différentes langues du pays ont misé. Les maisons d'édition catalanes ont parié pour les titres culte : *Justine o Les dissorts de la virtut*³ (1985, 1994, 2014) et *La Filosofia al tocador* (1990) et, plus récemment, en 2008, pour *Criminals del' amor. Relats heroics i tràgics precedits d'una Idea sobre les novel·les* contenant *Faxelange o Els errors de l'ambició, Florville i Courval o El fatalisme, Roderic o La torre encantada, Ernestina* et *Eugénie de Franval*. En Galice, il a fallu attendre 2006 pour lire *Os crimes do amor*, réunissant *A dobre proba, Faxelange ou Os erros da ambición, Florville e Courval ou O fatalismo*, et *Miss Henriette Stralson ou Os efectos da desesperación*. En 2014, deux nouveaux titres sont venus s'ajouter : *Justine ou os infortunios da virtude* et *As 120 xornadas de Sodoma ou A escola do libertinaxe*. Quant au basque, les seuls textes traduits sont *Justine edo Bertutearen zorigaitzak* (1997) et *Filosofia apaingelam* (2001). En ce qui concerne l'asturien, il n'existe, pour le moment, que la version de *La Filosofía nel salón* (1995).

En considérant maintenant l'ensemble des ouvrages du marquis qui ont été traduits en espagnol, celui qui a connu le plus de traductions de 1974 à 2014 est l'histoire de Justine⁴. Un total de vingt-deux⁵ versions, intégrales ou fragmentaires, déclinent des titres composés du seul prénom de la jeune fille (soit *Justine* soit *Justina*), de son prénom et du sous-titre (*Justina o Los infortunios de la virtud*, 1985 ; *Justine o Les dissorts de la virtut*, 1985 et 1994 ; *Justine o Las desventuras de la virtud*, 1991 ; *Justine o Los infortunios de la virtud*, 1994, 2003, 2012 ; *Justine ou os infortunios da virtude*, 2014), ou encore du seul sous-titre (*Los Infortunios de la virtud*, 1977, 1978, 1983, 1995, 1999, 2000 ; *Las Desventuras de la virtud*, 1981). L'adjectif « nueva » [nouvelle] n'apparaît que dans deux versions : *La Nueva Justine* (1998) et *La Nueva Justine o Las desgracias de la virtud* (2003). Finalement, d'autres titres réunissent les prénoms des deux sœurs (*Justine y Juliette*, 2009 ; *Epopéya de Justina y Julieta*), mêlant ainsi leurs aventures. Parmi les éditions de *Justine*, nous trouvons des extraits dans des recueils dont les titres ciblent un public aux intérêts hétérogènes. Celui de 1976, *La voluptuosidad en el sufrimiento*, signé Roland Gagey⁶, souligne des mots-clefs de l'imaginaire sadien. Pour ce qui est de l'édition de 1997, elle

³ Pour alléger la lecture, nous n'indiquerons pas, dans le corps du texte, la traduction en français des titres cités au long de notre travail (voir l'annexe), mais traduirons les mots les plus significatifs.

⁴ À titre de curiosité, on indiquera que d'après le catalogue des livres français condamnés par l'Inquisition espagnole entre 1747 et 1807, *Justine ou Les Malheurs de la vertu* fut interdit en 1805 (Defourneaux, 1963 : 254).

⁵ Les traducteurs sont César Santos (1974, 1978), Pilar Calvo (1976, 1984) Mercedes Castellanos (1976), Elena Fernández de Cerro (1976), Imma Bayerrri (1977), Emilio Agüero (1978), Catalina Mora (1981), Isabel Brouard (1985, 1996), Albert Mestres (1985, 1994, 2014), José Leyva (1991), Joaquín Jordá (1994), Jorge Carrier (1995, 2000, 2012), Ana Nuño (1997), Mikel Hoyos (1997), Víctor Méndez (1998), Beatriz Vitar (1999), Mauro Armiño (2003), Raúl Cáceres (2009) et Xosé Carlos Morell (2014). Les versions qui datent de 1983 et 2003 n'indiquent pas de nom de traducteur.

⁶ Médecin, auteur, libraire et auto-éditeur (1900-1976) qui a parfois utilisé le pseudonyme de C. Louis Vignon.

insère un passage de *Justine* sous la rubrique *La obra maestra de la filosofía* [Le chef-d'œuvre de la philosophie] contenue dans un volume au titre incendiaire : *Elogio de la insurrección*. L'année suivante, en 1998, un extrait du roman est recueilli par contre au sein d'une publication au titre tout à fait aseptique : *Sade (1740-1814)*. Quelques fois, *Justine* a été traduite à côté d'autres œuvres aux contenus épineux comme peuvent l'être *La Filosofía del tocador*(2000), *Ernestina* (2003), ou *Juliette o el Vicio ampliamente recompensado*(2012). Or cette association ne s'avère pas toujours appropriée comme, lorsqu'en 1974 (et dans les rééditions de 1978 et 2004), *Los Infortunios de la virtud* précède *El Presidente burlado*, fabliau où la critique lancée par Sade prend un ton gai et des allures farcesques.

La seconde œuvre ayant connu le plus d'éditions en Espagne est *La Philosophie dans le boudoir* qui, reproduite de façon intégrale ou partielle, compte seize versions⁷ de 1975 à 2014. C'est le roman de Sade qui a eu le plus de traductions aux langues co-officielles et dialectales : la première, en catalan (*La Filosofía al tocador*, 1990), la deuxième en asturien (*La Filosofía nel salonín*, 1995) et enfin en basque (*Filosofía apaingelam*, 2001). Quant aux titres du roman, la version de 1977 s'appelle *La Filosofía en el tocador* bien que celle de 1980 ajoute le sous-titre que lui donne l'écrivain : *La Filosofía en el tocador o Lospreceptores inmorales*. D'autres fois, les traductions de l'ouvrage prennent des titres aguicheurs grâce à l'emploi de mots relevant du champ lexical de l'érotisme : *Instruir deleitando o Escuela de amor* (1980⁸), *Filosofía de alcoba o Los maestros libertinos* (1991). *La Philosophie dans le boudoir* fait partie aussi de recueils variés. Les éditeurs espagnols d'*Escritos filosóficos y políticos* (1975) et d'*Elogio de la insurrección* (1997) intègrent le cinquième dialogue de *La Philosophie dans le boudoir* sous les titres respectifs de *Franceses, ¡un esfuerzo más !* et de *Franceses, un esfuerzo más si queréis ser republicanos*. De même qu'un parallèle peut être établi entre cet extrait et le moment où ce roman parut en France⁹, ce recueil paraît en février 1975, à un moment où Franco était encore en vie, mais où sa santé fragile laissait prévoir un dénouement proche – le *caudillo* devait mourir au mois de novembre. Après une dictature qui avait duré quarante ans, publier un pamphlet intitulé *Franceses, ¡un esfuerzo más !* ne pouvait que faire sens aux « Espagnoles » et les inviter à rêver à des temps nouveaux. En outre, le titre du passage retenu pour l'édition catalane de 1997, *Franceses, un esfuerzo más si queréis ser republicanos*, laissait éventuellement transparaître un souhait catalaniste d'indépendance, la Catalogne aspirant depuis longtemps à devenir un pays de plein droit au système républicain plutôt que monarchique.

⁷ Les traducteurs sont Alfredo J. Álvarez (1975), Ricardo Pochtar (1977, 1984, 1988), Mauro Armiño (1980, 1998), Agustín García Calvo (1980 – il avait déjà publié *La Filosofía en el boudoir*, en 1975 à Paris), Josep-Anton Fernández (1990), José Leyva (1991), Milo Rodríguez (1995), Ana Nuño (1997), Beatriz Vitar (1998, 2014), Víctor Méndez (1998), Mario Nistal (1999), Jorge Carrier (2000), Bego Montoria et Juan M. Elexpuru (2001), Joan Giner, Teresa Clavel et José A. Bravo (2003), Luis Echávarri (2011). Les versions de 1983 et 2006 passent sous silence les noms des traducteurs.

⁸ Cette version parut pour la première fois à Paris, en 1975, chez Ruedo Ibérico.

⁹ « Paru en 1795, au cours d'une période qui voit s'achever la dictature parlementaire de la Terreur et naître une République censitaire, fondée sur l'idéal bourgeois thermidorien [...] » (Albertini, 2006 : 5).

Les Cent vingt journées de Sodome ou l'École du libertinage a eu onze versions espagnoles¹⁰. La première édition est de 1978 et conserve le titre complet du roman : *Las ciento veinte jornadas de Sodoma o La escuela del libertinaje*. L'une des traductions de 1991 renverse l'ordre des syntagmes, comme le fera après celle de 2006 : *Escuela de libertinaje o Los ciento veinte días de Sodoma*. Pour les versions de 1980 (2 traductions), 1983, 1991, 2006 et 2012, les éditeurs préfèrent le titre raccourci tout en alternant les substantifs « días » [jours] et « jornadas » [journées]. Afin d'attirer l'attention des possibles lecteurs, l'édition de 2002, sous le nom piquant d'*Academia de orgías*, propose, sur la couverture, un sous-titre alléchant : « *Conocían todos los vicios del Mundo y pusieron una escuela de perversión sexual* ». Disons aussi qu'il existe un choix de passages de ce roman sadien dans le volume *Sade (1740-1814)* en 1998.

L'*Histoire de Juliette* a pu être lue en espagnol pour la première fois en 1977. Nous comptons dix versions¹¹ de l'ouvrage jusqu'en 2009. La plupart du temps, le nom de l'héroïne est conservé en français : *Juliette* (1977, 1989), *Juliette o El vicio recompensado* (1991), *Historia de Juliette* (1998, 2003), *Juliette o El vicio ampliamente recompensado* (2003), *Juliette o Las prosperidades del vicio* (2009). Une seule fois, le nom de la jeune fille est traduit : *Historia de Julieta o La prosperidad del vicio* (1993). Sur ces dix versions, trois n'offrent que des extraits : *La ilustración olvidada : la polémica de los sexos en el siglo XVIII* (1993), *Elogio de la insurrección* (1997), sous le titre « Sobre el asesinato » [À propos de l'assassinat], et *Sade (1740-1814)* en 1998. Enfin, en deux occasions, les romans des deux sœurs ont été couplés : *Justine o Los infortunios de la virtud. Juliette o El vicio ampliamente recompensado* (2003), *Nueva Justine o Las desgracias de la virtud. Historia de Juliette, su hermana* (2003).

Traduits pour la première fois en 1971, *Les Crimes de l'amour* comptent sept versions¹² sous le titre littéral *Los Crímenes del amor* ; et ont été, on l'a vu, traduits aussi en catalan et en galicien. Si tous les recueils ne contiennent pas les mêmes nouvelles, ils reprennent en général les onze récits : *La Condesa de Sancerre o La rival de su hija*, *Dorgeville o El criminal por virtud*, *La Doble prueba*, *Ernestina*, *Eugénie de Franval*, *Faxelange o Los errores de la ambición*, *Florville y Courval o Lafatalidad*¹³, *Juliette y Raunai o La conspiración de Amboise*, *Lorenza y Antonio*¹⁴, *Miss Henriette Stralson o Los efectos de la desesperación*, *Rodrigo o La torre encantada*. En trois occasions, les titres apportent quelques précisions sur le genre ou le registre telles que « *Novelas cortas* », « *Novelas heroicas y trágicas* ».

¹⁰ Selon l'ordre chronologique des dates de publication, les traducteurs sont César Santos (1978), Pilar Calvo (1980), César Astor (1983), Joaquín Jordá (1991), José Leyva (1991), Víctor Méndez (1998), Jeremy Allen (2002), Mauro Armiño (2006), baronesa de Convit (2012), Xosé Carlos Morell (2014). En 1980, une version a été publiée sans nom d'auteur.

¹¹ Pilar Calvo (1977, 2009), Jorge García (1989), José Leyva (1991), Alicia H. Puleo (1993), Ana Nuño (1997), Víctor Méndez (1998), Mauro Armiño (2003), Raúl Cáceres (2009) et Jorge Carrier (2012) en sont les traducteurs. Dans la traduction parue en 2003, le nom du traducteur ne figure pas.

¹² Elles sont dues à J. F. Vidal (1971), Enrique Martínez Fariñas (1978), Mauro Armiño (1981, 1991, 2008), Lidia Porta (1982, 1989), C. A. Robledo [Cecilio Agustín Robledo o Robelo] (1995), María Ana Valladares (2006) et Jordi Raventós (2008).

¹³ *Florville y Courval o El fatalismo* dans quelques éditions.

¹⁴ *Laurence y Antonio* dans quelques éditions.

Le roman *Aline et Valcour* fut traduit pour la première fois en espagnol en 1976 sous le titre *Historia de Aline y Valcour*, réduit à *Aline y Valcour* en 1981. À deux reprises, les traducteurs ont intitulé leurs versions d'après les noms des héros de l'histoire intercalée du roman : *Historia de Sainvilley de Leonore* (1984) et *Historia de Leonore y Sainville* (1985). Le fait que les noms des protagonistes soient, dans cette dernière publication madrilène, inversés peut témoigner du désir de montrer que le personnage féminin a une plus grande importance dans l'action, peut-être dans le but d'attirer l'intérêt des lectrices ; la traductrice de *Historia de Leonore y Sainville* est d'ailleurs Lourdes Ortiz, enseignante et romancière dont les textes se focalisent volontiers sur des femmes, qu'elles soient réputées ou anonymes. Mais l'inversion des noms pourrait être due à la traditionnelle concurrence entre les villes de Barcelone et Madrid, sièges des maisons d'édition respectives de ces deux publications. Au total, il existe sept traductions en espagnol¹⁵ de ce roman « philosophique » ; cinq en version intégrale et deux qui n'offrent que des extraits. C'est ainsi que *La utopía de Zamé*, insérée dans le recueil *Elogio de la insurrección*¹⁶(1997), reprend l'histoire du roi Zamé que Sainville raconte et, en 1998, c'est un choix de passages qui est proposé dans *Sade (1740-1814)*. Quant au sous-titre « histoire philosophique », il n'est conservé que dans la traduction de 1991 : *Aline y Valcour o La novela filosófica*, sans doute par crainte de faire fuir les lecteurs.

Les romans historiques de Sade ont quant à eux rencontré très peu de retentissement en Espagne. *La marquesa de Gange*, dont la première version, en 1969, est due à Pere Gimferrer, a aussi été traduite par Enrique Martínez Fariñas (1978) et Teresa Renales (1987). Des versions sans nom d'auteur paraissent en 1970 et en 1982 ; des rééditions parfois augmentées, en 1990 et 2006. *Historia secreta de Isabel de Baviera* est traduite en 1969 par María Ángeles Santa, une autre traduction anonyme paraît en 1974. *Adélaïde de Brunswick* n'a toujours pas été traduit en espagnol.

Si les *Historiettes, contes et fabliaux* n'ont pas paru du vivant de Sade, leur traduction a connu en Espagne une fortune bien différente, souvent rééditée de 1976 à 2014, sous le titre *Cuentos, historietas y fábulas*, assorti parfois des adjectifs « completas » [complètes], « nuevos » [nouveaux], « eróticos » [érotiques] ou « sádicos » [sadiques], traduisant, comme nous le soulignons plus haut, le souci de mettre en avant la dimension luxurieuse des récits. Dans *Cuentoseróticos* (1980), par exemple, *Agustina de Villeblanche o La estratagema del amor* côtoie des récits de Boccace. La notice bibliographique qui clôt *Cuentos sádicos* (2013) invite pourtant le lecteur à ne pas avoir une image trop uniforme de l'œuvre de Sade : « Con excesiva frecuencia se quiere reducir la obra de Sade al escándalo que produjeron sus cuatro novelas eróticas¹⁷. » Les

¹⁵ Elles sont dues à Fernando Montes (1976), Sofía Noguera (1981), J. Fumadó (1984), Lourdes Ortiz (1985), José Leyva (1991), Ana Nuño (1997) et Víctor Méndez (1998).

¹⁶ Ce titre résume fort bien l'attitude de Sade qui nous rappelle celle de Marat. « Dans un article paru dans *L'Ami du peuple* en date du 10 novembre 1790, Marat fait l'éloge de l'insurrection populaire comme l'ultime moyen de faire cesser la tyrannie et souligne que toutes les victimes du peuple révolutionnaire trouvent leur origine dans le sang et la violence, qui sont certes tragiques mais surtout nécessaires à la mise hors d'état de nuire les tyrans » (Albertini, 2006 : 59).

responsables de l'édition dressent une liste qui se veut exhaustive (« con toda su producción ») mais qui ne l'est pas tout à fait. Enfin, sur la quatrième de couverture de cette toute dernière traduction des contes, Sade, doté de l'irrespect qui oint les génies, est toujours le porte-bannière de l'insurrection:

El Marqués de Sade se reveló contra la moral de su época y supo trasladar sus opciones personales a historias literarias que lo consagraron como referente de un género que mezcla lo racional, lo revolucionario y lo obscuro. Para los amantes de la literatura erótica, leer los textos de Donatien Alphonse François, todavía hoy, es sentir un ramalazo de inconformismo y de ruptura que asombra doscientos años después de su fallecimiento en la cárcel de Charenton¹⁸.

Nonobstant la variété des présentations et des rééditions de *Cuentos, historietas y fábulas*, il n'existe en tout que quatre versions¹⁹. Dans l'ensemble, toutes les éditions des contes présentent les mêmes récits mais en nombre variable: vingt-quatre (1976, 1977, 1994, 1998, 1999, 2000, 2007), vingt-deux (1980, 2014), seize (1983), dix (2013) ou huit (1984). Nous indiquons en note les titres des contes sadiens auxquels correspondent les historiettes qui font partie de ces anthologies²⁰. On en déduit que n'ont pas été traduits en espagnol *La Marquise de Télème ou les Effets du libertinage*, *Dorci ou la Bizarrierie du sort*, *Mot* et *Historiette*²¹.

Le corpus des traductions des ouvrages de Sade en langue espagnole comprend encore *Diálogo entre un sacerdote y un moribundo* qui a eu trois versions intégrales²² et une fragmentaire²³. Cette composition fait souvent partie de recueils aux contenus plutôt théoriques tels que *Escritos filosóficos y políticos* (1975) ou *Elogio de la insurrección* (1997)²⁴. L'édition de 1980 réunit au *Diálogo entre un sacerdote y un moribundo*, *Fantasma* (1802), morceau qui devait probablement

¹⁷ « Trop souvent on veut réduire l'œuvre de Sade au scandale produit par ses quatre romans érotiques. » C'est nous qui traduisons.

¹⁸ « Le Marquis de Sade se révolta contre la morale de son époque et sut transposer ses options personnelles dans des histoires littéraires qui le consacrèrent en tant que le repère d'un genre qui mélange ce qui est rationnel, révolutionnaire et obscène. Pour les amateurs de littérature érotique, le fait de lire les textes de Donatien Alphonse François reste une agression de non-conformisme et de rupture qui étonne deux cents ans après la mort de l'auteur dans la prison de Charenton. »

¹⁹ Seules trois versions indiquent les noms des traducteurs – Sofia Noguera (1977), Enrique Martínez Fariñas (1980, 2014) et Juana Bignozzi (2013) – tandis que les éditions de 1976, 1983, 1984, 1994, 1999, 2000 et 2007 sont des traductions non attribuées et dérivées, le plus probablement, d'une seule version.

²⁰ Nous les citons par ordre décroissant selon leur présence au sein des différents recueils: *Émilie de Tourville ou la Cruauté fraternelle* (10), *Il y a place pour deux* (10), *Le Mari corrigé* (10), *Soit fait ainsi qu'il est requis* (10), *L'Époux complaisant* (9), *L'Instituteur philosophe* (9), *Le Serpent* (9), *Augustine de Villebranche ou le Stratagème de l'amour* (8), *Le Cocu de lui-même ou le Racommodement imprévu* (8), *Le Président mystifié* (8), *Attrapez-moi toujours de même* (7), *Aventure incompréhensible et attestée par toute une province* (7), *La Châtelaine de Longeville ou la Femme vengée* (7), *Les Filous* (7), *Les Harangueurs provençaux* (7), *L'Heureuse feinte* (7), *Le M... puni* (7), *La Prude ou la Rencontre imprévue* (7), *Le Revenant* (7), *Sailliegasconne* (7), *Le Talion* (7), *La Fleur de châtaignier* (6), *L'Évêque embourbé* (6), *Le Mari prêtre* (5).

²¹ En fait, ces deux derniers titres sont peu connus. L'historiette *Mot* n'a pas été reprise par Maurice Heine ni par ses successeurs. Pareillement, *Historiette* se trouve dans les brouillons conservés dans le Fonds de la Bastille à la Bibliothèque de l'Arsenal (ms. 12456), mais ce texte n'est pas repris dans les cahiers conservés au département des manuscrits de la BnF (Delon, 2014 : 328 et 380).

²² Celles de Mario Pellegrini (1969, 1975, 1977, 1980, 1997), Alfredo J. Álvarez (1975) et Luisa Elorriaga (2008).

²³ Dans le recueil présenté par Víctor Méndez (1998).

constituer le préambule de sa *Réfutation de Fénelon*, mentionnée au Catalogue général de 1803-1804²⁵, où il réfléchit sur son athéisme. À ces écrits sadiens au contenu anticlérical, cette édition joint étrangement des réflexions poétiques de Paul Éluard, ce qui rend le tout assez hétérogène. Enfin, dans l'édition de 1998, *Sade (1740-1814)*, le lecteur espagnol ne retrouve que certains passages du *Dialogue*. La dernière traduction jusqu'à ce jour propose un autre assemblage bizarre puisque ce texte engagé est mêlé à des historiettes plutôt burlesques (*Diálogo entre un sacerdote y un moribundo y otras fábulas*, 2008).

À la différence du corpus romanesque de Sade, son théâtre n'a que peu été traduit en espagnol. À l'exception d'*Oxtiern o las desdichas del libertinaje. El filósofo en su opinión*, traduit en 1970 par Jacqueline et Rafael Conte, on ne trouve que *Franqueza y traición*, traduit en 2012, par Lydia Vázquez. Cette pièce est incluse dans *Teatro libertino francés. La muerte de Agripina de Cyrano de Bergerac y Franqueza y traición del marqués de Sade*, un volume qui rassemble deux ouvrages dramatiques libertins sans tenir compte des nuances qui séparent le libertinage du XVII^e siècle de celui du XVIII^e.

À côté des œuvres de fiction, une pensée sadienne plus conceptuelle est rassemblée dans *Escritos políticos* (1973) et *Escritos filosóficos y políticos* (1975). À travers lettres²⁶, raisonnements moraux ou législatifs²⁷, sollicitations²⁸, comptes-rendus²⁹ ou compositions lyriques³⁰, Sade exprime autant son intérêt pour le progrès social que sa croyance dans la force des idées. *Sistema de la agresión* (1979), *Idea sobre el modo de la sanción de las leyes* – dans *El discursorevolucionario. 1789-1793* (1993) – ou les textes regroupés dans *Elogio de la insurrección* (1997) étendent encore l'éventail de l'écriture sadienne. Néanmoins, dans ces volumes, l'assortiment de textes n'est pas toujours pertinent non plus puisque *Escritos filosóficos y políticos* (1975) ou *Elogio de la insurrección* (1997) mélangent épisodes de fiction³¹ et projet de lois, au risque de déformer l'image que le lecteur peut se faire de l'écrivain. Pour ce qui est des réflexions de Sade sur le genre narratif, elles sont rassemblées dans *Idea sobre las novelas*, dissertation qui ouvre le recueil *Los Crímenes del amor* et qui intéresse les éditeurs espagnols depuis 1970³². Mais si les réflexions sur la philosophie ou les questions politiques de l'écrivain

²⁴ L'édition espagnole de 1975 de *Escritos filosóficos y políticos* procède de la première édition de cet ouvrage (Mexico, 1969) ; de même, les publications de 1977 et 1980 sont issues d'une édition *princeps* parue à Buenos Aires, en 1964, chez Insurrexit (une maison d'édition qui va à merveille avec le talent de notre auteur !).

²⁵ Voir Gilbert Lely, *Sade : Études sur sa vie et sur son œuvre*, Paris, Gallimard, 1967, p. 203.

²⁶ *Carta al autor de las noticias, Carta de un ciudadano de París al rey de los franceses.*

²⁷ *Idea sobre el modo de la sanción de las leyes, Justificación del placer.*

²⁸ *Petición a los representantes del pueblo francés, Petición de las secciones de París a la Convención Nacional, La Sección de Inconformidades a sus hermanos y amigos de la Sociedad de la Libertad.*

²⁹ *Extracto de los registros de acuerdos de la Asamblea Nacional.*

³⁰ *La Verdad, Notas del autor al poema de La Verdad, Pensamiento encontrado, Regalos filosóficos, Discurso pronunciado en el acto acordado por la Sección de Inconformidades para las honras fúnebres de Marat y Le Pelletier.*

³¹ Même si ceux-ci puisent dans l'anthropologie ou d'autres sciences. Nous nous référons à des passages de *La Philosophie dans le boudoir* et d'*Alineet Valcour*.

ont suscité l'intérêt des éditeurs espagnols, ses pensées intimes et ses soucis quotidiens ont connu une fortune bien différente. Ses écrits privés, tels que ses lettres et son journal, n'ont été traduits que dans deux volumes qui rassemblent des échantillons de la correspondance de Sade : *Correspondencia* (1975) et *Sade (1740-1814)*, en 1988. Pour ce qui est des documents rédigés à Charenton, les lecteurs espagnols ne disposent que d'une traduction de son *Diario último* (1975). Enfin, quelques passages de sa relation de voyage en Italie (*Viaje a Nápoles*, 2009) complètent l'éventail des traductions de ses écrits personnels.

Paratextes, traducteurs et préfaciers

Arrêtons-nous maintenant sur les paratextes qui accompagnent les traductions des ouvrages de Sade en espagnol³³. Si très souvent les volumes ne contiennent que les textes nus, de nombreuses traductions sont effectivement enrichies d'un appareil critique (préfaces, prologues, introductions, notes biographiques, bibliographies, etc.) qui témoigne d'une volonté d'éclairer des œuvres, dont le sens échappe souvent aux lecteurs non-initiés, et de faire mieux connaître le divin marquis. Ces publications en espagnol sont rarement préfacées par des spécialistes français. Exceptionnellement, les introductions ou les prologues de *Justine* (1976), *Diálogo entre un sacerdote y un moribundo* (1980), *Historia de Sainville y de Leonore* (1984) et *Sistema de la agresión* (1979) sont signés Maurice Heine, Gilbert Lely et Noëlle Châtelet respectivement, ainsi que les notes d'*Idea sobre las novelas* (1970), dues à Jean Glastier.

La plupart des paratextes sont présentés sous des titres génériques qui ne font aucune allusion à l'auteur ou à son œuvre³⁴. D'autres titres nomment l'écrivain ou des aspects de sa production littéraire mais restent assez neutres³⁵ ; certains néanmoins soulignent le caractère pernicieux de la plume de Sade : « El extremismo revolucionario de Sade » [L'extrémisme révolutionnaire de Sade], « La filosofía desolada del marqués de Sade » [La philosophie désolée du marquis de Sade], « La aporía permanente » [L'aporie permanente], « La orgía de la crueldad » [L'orgie de la cruauté], « La más perversa obra del divino marqués » [L'œuvre la plus perverse du divin marquis], « Sade o la imposibilidad » [Sade ou l'impossibilité]. Ce dernier texte est dû à Leopoldo M^a Panero³⁶, l'un des plus notoires préfaciers de l'écrivain, et, long d'une bonne quarantaine de pages, il introduit en six occasions (1976, 1983, 1994, 1998, 1999 et 2000) les recueils de contes sadiens.

³² Joaquín Jordá (1970), Mauro Armiño (1981, 1991, 2008) et Lidia Porta (1982, 1989) ont fait des versions en castillan tandis que Jordi Raventós (2008) a traduit l'ouvrage en catalan.

³³ Notre étude n'examine pas les reliures et les images des couvertures. Sur ce sujet, voir Vázquez (2002 : 259-263).

³⁴ « Prefacio », « Introducción », « Estudio preliminar », « Prólogo del traductor », « Presentación », « A modo de prólogo », « Nota sobre los textos », « Cronología », « Cuadro cronológico », « Nota para esta edición », « Bibliografía », « Biblioteca crítica », « Notas », « Índice de materias », etc.

³⁵ « El marqués de Sade », « Principales obras del marqués de Sade », « Resumen cronológico de la vida del marqués », « Sade y su obra », « Sade, encarnación de la filosofía », « El retrato de la libertina en el marqués de Sade y en Choderlos de Laclos ».

Parmi les traducteurs espagnols de Sade, on compte des écrivains de l'importance de Pere Gimferrer³⁷ ou Agustín García Calvo³⁸. Dans *La marquesa de Gange* (1969), Gimferrer emploie délibérément un langage légèrement archaïsant qui contraste, par exemple, avec la sobriété dont il se sert pour traduire Voltaire. Agustín García Calvo, lui, traduit *Instruir deleitando o Escuela de amor* avec un style qui rappelle la langue espagnole du XVIII^e siècle afin de rendre avec le plus d'exactitude possible ce qu'il considérait comme «el tono amanerado, y pedantesco hasta en la grosería, del francés de Sade»³⁹. Le traducteur le plus prolifique d'ouvrages de Sade est Mauro Armíño⁴⁰ qui se charge souvent du paratexte (prologue, traduction et notes des *120 jornadas de Sodoma o La escuela del libertinaje*, de *La filosofía en el tocador o Los preceptores inmorales*, ou de *La nueva Justine o Las desgracias de la virtud. Seguida de la historia de Juliette, su hermana*). Des journalistes, des critiques littéraires, des critiques d'art ou de cinéma, ainsi que des philosophes et des philologues ont été tentés eux aussi de traduire la prose de Sade. Un cas fort particulier est celui de la traductrice qui a adapté en 2012 *Les Cent vingt journées de Sodome* pour une version illustrée parue à Madrid chez Reino de Cordelia. Cette femme a choisi le pseudonyme de « baronesa de Convit », nom aux interprétations transparentes et ambiguës à la fois : jeu de mots effronté réunissant les deux sexes (con+vit), substantif catalan signifiant « invitation » et « banquet » – lectures conformes aux fantaisies de lit et de table qui peuplent l'œuvre sadienne, nom de famille réel.

Ce recensement des traducteurs espagnols de Sade met en évidence un déséquilibre sexuel patent : trente-quatre hommes contre vingt-et-une femmes, les premiers ayant traduit un nombre de titres notablement plus élevé que les secondes. Mentionnons aussi une co-translation à trois,

³⁶ Leopoldo María Panero (Madrid, 1948 – Las Palmas de Gran Canaria, 2014) participa dans les années 1960, en tant que militant du Parti Révolutionnaire Trotskiste, aux révoltes des étudiants qui s'opposaient au régime franquiste ce qui le conduisit plusieurs fois en prison. Très tôt il conjugua son activité de poète avec son travail comme traducteur en anglais et en français. En tant que traducteur et préfacier, Panero fait preuve d'une grande liberté car il reprend les principes d'Octavio Paz en affirmant qu'une reproduction exacte du texte originel est impossible et que, d'ailleurs, celle-ci ne serait qu'une traduction servile. Sa vie fut ponctuée par les séjours en hôpitaux psychiatriques et il a passé ses dernières années dans un établissement pour malades. Dans son Charenton à lui, Panero a continué de contourner l'abîme et de narrer dans ses poèmes la destruction de l'existence.

³⁷ Pere Gimferrer, né à Barcelone en 1945, est membre de la Real Academia Española depuis 1985 et, en 1998, il a reçu le prix National des Lettres espagnoles. C'est un traducteur important en langue castillane et catalane d'auteurs français, portugais et italiens, capable de doter chacun d'un style tout à fait particulier (voir Pujol, 2009 : 464-465).

³⁸ Les dissensions de ce grammairien, poète, dramaturge, essayiste et philosophe (1926-2012) avec le régime franquiste le poussèrent à s'exiler en France en 1965 où il vécut et travailla comme professeur pendant quelques années. À Paris, il traduisait des textes pour la maison d'édition Ruedo Ibérico parmi lesquels *Instruir deleitando o Escuela de amor (La philosophie dans le boudoir)* de Sade en 1975. Même si les auteurs dont il s'est le plus occupé appartiennent à l'antiquité latine, il a traduit aussi des ouvrages français. Il reçut plusieurs prix au cours de sa carrière dont, en 2006, le prix National pour son œuvre de traducteur.

³⁹ « Le ton maniéré, et pédantesque voire grossier, du français de Sade ». C'est nous qui traduisons.

⁴⁰ Mauro Armíño – dont le nom complet est Mauro Fernández Alonso de Armíño – est un écrivain, journaliste et critique dramatique né en 1944 à Cereceda (Burgos). Il est probablement le traducteur espagnol le plus prolifique notamment d'ouvrages français. Ses travaux lui ont valu un grand nombre de prix (Prix National de Traduction, Prix Max des Arts Scéniques) et, en 2007, il a été nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Gouvernement de la République française. Dans les préfaces et les notes qui accompagnent ses traductions, on remarque sa fidélité respectueuse envers le style et la pensée des auteurs originaux.

dix traductions sans nom d'auteur et une, enfin, dont nous n'avons pas pu déceler si l'initiale du prénom correspondait à un homme ou à une femme [J. Fumadó].

Détail important des paratextes, les noms des collections dans lesquelles ont paru les traductions de Sade. Ils sont habituellement à connotations coquines (« La sonrisa vertical », « La marrana », « Rouge – El despertar de los sentidos », « Venus glande⁴¹ »), ou constituent des indications génériques claires (« Novela erótica », « Clásicos del erotismo », « Biblioteca de erotismo⁴² »). Parfois, le lecteur croit deviner, à travers cette carte de présentation que sont les noms des collections, que le texte qui s'offre à lui a une tonalité menaçante (« Planeta maldito », « Gótica », « Confabulaciones ») ou, au contraire, légère et insouciant (« Informal », « Abierta », « El jardín de Epicuro⁴³ »). La nuance philosophique est rarement évoquée (« Pensamiento crítico / Pensamiento utópico. Cultura y diferencia », « Biblioteca Filosófica », « Acracia⁴⁴ ») ; la plupart soulignent la valeur foncièrement littéraire des textes proposés : « Clásicos selección », « Clásicos de la literatura », « Obras selectas », « Poesía y prosa popular », « Thelema », « Tropos », « Básica », « Clásicos Babilonia », « Clásicos », « Clásicos de siempre », « Clásicos universales », « Cultura », « Letras universales », « Clásicos de la literatura universal », « Modernos y Clásicos », « O peto dos clásicos »⁴⁵. D'autres, enfin, offrent des repères spatiaux ou chronologiques peu ou nullement significatifs⁴⁶.

Les éléments graphiques accompagnant les éditions sont une invitation primordiale à la lecture. La traduction de Mauro Armiño, *La Nueva Justine o Las desgracias de la virtud. Seguida de La historia de Juliette, su hermana* (2003), ornementée d'un frontispice et de cent sujets « cuidadosamente grabados⁴⁷ » [soigneusement gravés], en est la preuve. La pertinence des images laisse cependant souvent à désirer : les illustrations des *Cuentos sádicos* sont ainsi extraites des volumes de *Justine* et de *Juliette* : volonté de relier les historiettes aux titres fétiches de Sade, ou simple méconnaissance ? L'image peut aussi, comme dans le cas de la BD, devenir l'élément premier de la publication. En Espagne, la bande-dessinée pour adultes accueille en 1977 et 1978 l'imaginaire sadien en noir et blanc pour une traduction très partielle de la série des *fumettiDe Sade*, puisque ne comprenant que treize numéros sur les cent soixante-douze parus en Italie de 1971 à 1980. En voici les titres : *Sadismo, La Virtuosa Eleonora, Sade y sus mujeres, Placeres*

⁴¹ « Le sourire vertical », « La cochonne », « Rouge – L'éveil des sens » et « Vénus gland » en français

⁴² Roman érotique, Classiques de l'érotisme, Bibliothèque d'érotisme.

⁴³ Planète maudite, Gothique, Complots, Informelle, Ouverte, Le jardin d'Épicure.

⁴⁴ Pensée critique / Pensée utopique. Culture et différence, Bibliothèque Philosophique, Acracie.

⁴⁵ Sélection de classiques, Classiques de la littérature, Œuvres choisies, Poésie et prose populaires, Thélème, Trope, Essentielle, Classiques Babylone, Classiques, Classiques de tous les temps, Classiques universels, Culture, Lettres universelles, Classiques de la littérature universelle, Modernes et Classiques, Dans la poche des classiques.

⁴⁶ « Trasmontes », « Libros del tiempo », « Colección 70 », « Setenta aniversario », « Espiral », « Els llibres del mirador », « Fontana », « La fontana mayor » [De l'autre côté des montagnes, Livres du temps, Collection 70, Soixante-dixième anniversaire, Spirale, Les livres du belvédère, Fontaine, Grande fontaine].

⁴⁷ Seraient-elles les mêmes images rassemblées dans *Sade ilustrado* (1986) dont le sous-titre signale qu'il s'agit de « 100 grabados anónimos del siglo XVIII con las más atrevidas escenas de Juliette y Justine » [100 gravures anonymes du XVIIIe siècle avec les scènes les plus osées de *Juliette y Justine*] ?

sádicos, Pasiones inconfesables, ¡Libertad, libertad!, La Rebelión de los locos, El pueblo en Versalles, El secreto de la Reina, Más fuerte que el mal, Sadismorefinado, La Gallina ciega y El furor de la guillotina. Ce n'est pas seulement dans les titres où il existe des décalages par rapport aux *fumetti* ; les couvertures ne reprennent pas toujours les mêmes illustrations, censure oblige ! Deux décennies plus tard, Raúl Cáceres, dans le style érotique qui lui est propre, publia dans *Wet Fetish* les cinq premiers chapitres d'une série d'historiettes intitulée *Justine y Juliette* (1999) ; jusqu'au chapitre seize, la série continua ensuite dans *Wet Comix*. Outre le fait que ces collections de BD pornographiques (respectivement bimestrielle et mensuelle), ont eu une vie assez courte, la série sadienne a été vite arrêtée, en 1999, les éditeurs ayant jugé les illustrations de Cáceres trop crues. Dix ans après, en 2009, une maison d'édition de Séville (Viaje a Bizancio Ediciones) a publié un recueil de ces historiettes illustrées en noir et blanc, mais avec une couverture en couleurs, dans la tradition des BD des années 70, et, plus récemment, en 2012, à Barcelone, Editores de Tebeos a réuni *Justine y Juliette* aux autres séries pornographiques de Raúl Cáceres dans une compilation intitulée *Libertinas*. Les illustrateurs ont par ailleurs joué un grand rôle dans la diffusion de l'esthétique sadienne depuis le premier quart du XX^e siècle. Le nom de Sade fut pris comme pseudonyme par plusieurs d'entre eux : *Las simulaciones de Charito* (Madrid : Atlántida, colección La novela de noche, 1926) est attribué au scénariste et illustrateur Demetrio López mais signé Clara Isabel de Sade. Enrique Pertegás⁴⁸ et Serafín Rojo ont pris pour noms de plume respectifs « Sade » (ou parfois « Marqués de Sade ») et « Marqués de Sadefin » (jeu de mots transparent à partir de Marquis de Sade et du prénom de Serafín Rojo). N'oublions pas, plus près de nous, Miguel Ángel Martín, dessinateur-scénariste qui a réalisé plus de cent quarante illustrations à deux encres pour une version des *120 Journées de Sodome*⁴⁹. Très inspirées du film de Passolini, ses images rendent de façon explicite les perversions mises en pratique dans le roman. Bien que le texte de cette adaptation actualise sans édulcorer le roman de Sade, la traductrice se permet de fragmenter les contenus afin de les rendre plus accessibles au lecteur et de mettre en vedette les gravures de Miguel Ángel Martín.

On peut dire en conclusion que les Espagnols se sont intéressés très tôt à Sade⁵⁰. La première œuvre sadienne en langue originelle répertoriée dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de

⁴⁸ Ce libéral et républicain passionné emprunta, parmi d'autres pseudonymes, celui de « Marqués de Sade ». Il semblerait que ce choix lui sauva la vie car il ne fut pas fusillé par les phalangistes comme le furent certains de ses camarades de *La Traca*, le magazine satirique pour lequel il travaillait lors de la guerre civile.

⁴⁹ *Los 120 días de Sodoma*, Madrid : Reino de Cordelia, 2012.

⁵⁰ Bien que le cinéma dépasse les limites que ce travail s'est données, nous rappellerons très brièvement que les adaptations des ouvrages de Sade commencent en Espagne avec Luis Buñuel. Le metteur en scène aragonais tourne en 1930 *L'Âge d'or*, où la fin irrévérente présente le duc de Blangis sous l'aspect de Jésus-Christ. La première de ce film eut lieu en 1930 à Paris, où l'extrême droite réussit à faire interdire le film par le gouvernement français qui mit cinquante ans à en autoriser à nouveau la projection. En 1931, le film fut projeté à Madrid et à Barcelone sans incidents, grâce au fait que la Seconde République avait été proclamée le 14 avril. Outre cette transposition du cadre des *120 Journées de Sodome*, Buñuel tourna *La Voie lactée* (1969), un film sur les hérésies dans lequel Sade, emprisonné, personnifie la transgression et la rupture. Plus tard Jesús Franco, un réalisateur qui portait ironiquement le même nom de famille que le dictateur espagnol, a adapté *Justine* à plusieurs reprises (en 1968, 1975 et 1979), *La Philosophie dans le boudoir* en 1969, puis *Eugénie de Franval* en 1970 et *Juliette* (film qui resta inachevé à cause de la mort de l'actrice principale). Voir Aguilá-Solana (2011 et 2014).

Madrid est *Idée sur les romans*, dans une édition de 1878. Puis, d'autres ouvrages de l'auteur révélés en français pendant le premier quart du XX^e siècle sont entrés dans ce catalogue⁵¹. En revanche ce n'est qu'en 1966, via un opuscule de soixante-huit pages provenant de l'Uruguay, qu'un ouvrage de Sade (*Escritos políticos*) a pu être lu en espagnol pour la première fois. Au-delà de ces données purement bibliographiques, il est évident que la situation historique, culturelle et politique de l'Espagne peut éclairer cette réception. Si les débuts aujourd'hui anciens de la démocratie s'accompagnèrent d'un réel désir d'ouverture, on ne peut que constater que les recueils d'auteurs considérés érotiques ou libertins, continuent aujourd'hui de mettre l'accent sur la dimension scandaleuse et anormale de la sexualité sadienne. Ainsi Boccace, Choderlos de Laclos⁵², Restif de la Bretonne, Cleland, Pierre Louÿs, Guillaume Apollinaire, Spaddy⁵³, Colette Ducon, Tor Kung⁵⁴, Jim Dobbs et des auteurs anonymes⁵⁵, côtoient le divin marquis dans des recueils aux titres suggestifs : *La Voluptuosidad en el sufrimiento* (1976), *Cuentos eróticos* (1998), *El Libro de las orgías* (2003), *Erótica* (2006). Certes, la plupart des versions en espagnol portent sur les écrits littéraires pornographiques de l'écrivain. Si le lecteur espagnol dispose aujourd'hui d'un petit nombre de traductions, basées sur les lettres, le journal ou les écrits politiques, qui lui permettent de découvrir d'autres facettes de l'œuvre de Sade, si une grande partie de la critique universitaire s'est efforcée, surtout depuis les dernières décennies, à réhabiliter la figure de Sade en dissociant l'homme et l'œuvre, le nom du marquis lié dans l'imaginaire collectif aux scandales sexuels et aux pratiques cruelles. Deux biographies romancées de l'écrivain à la rigueur historique douteuse, publiées dans les années 1990⁵⁶, retracent des épisodes de sa vie aventureuse en les reliant à sa création littéraire et à ses obsessions. En 2013, Miquel Esteve a publié un roman, *El juego de Sade*⁵⁷ [Le jeu de Sade], qui

⁵¹ *L'œuvre du Marquis de Sade : Pages choisies, comprenant des morceaux inédits et des lettres publiées pour la première fois, tirées des Archives de la Comédie-Française*. Introduction, essai bibliographique et notes par Guillaume Apollinaire, Paris, Bibliothèque des Curieux, coll. « Les Maîtres de l'Amour ». [Comprend: en 1909, *Zoloé, Justine, Juliette, La philosophie dans le boudoir, Les crimes de l'amour, Aline et Valcour*]; *Historiettes, contes et fabliaux* publiés pour la première fois sur les manuscrits autographes inédits par Maurice Heine, Paris, Société du Roman Philosophique, 1926.

⁵² Le nom de Sade côtoie celui de Choderlos de Laclos dans certaines études critiques. Par exemple, dans *La ilustración olvidada : la polémica de los sexos en el siglo XVIII* (1993), où, après avoir dressé le portrait de la femme libertine chez les deux auteurs nommés, on introduit un extrait des aventures de Juliette : *Historia de Julieta o La prosperidad del vicio*.

⁵³ On sait peu de choses sur Renée Dunan, écrivaine anarchiste et féministe française qui a publié sous de nombreux pseudonymes parmi lesquels Spaddy. Née probablement à Avignon en 1892 et décédée en 1936, elle a écrit une cinquantaine d'ouvrages sur une courte période. Les genres de ses romans sont variés : érotique, aventures, historique, policier, psychologique, ésotérique, fantastique et science-fiction.

⁵⁴ Pseudonyme que le poète et romancier américain Jack Gilbert (1925-2012) emprunta pour signer ses deux romans érotiques.

⁵⁵ La table des matières classifie en trois catégories leurs noms. Sade est à la tête du premier groupe appelé « Los maestros » [Les maîtres]. Ce groupe contient aussi Restif (*La Antijustina* [L'Antijustine]), Musset (*Gamiani o Dos noches de pasión* [Gamiani ou Deux nuits de passion]), Louÿs (*Jovencitas* [Jeunes filles]) et Apollinaire (*Las once mil vergas* [Les onze mille verges]). Ensuite, un deuxième volet présente « Los discípulos aventajados » [Les meilleurs disciples], soit un écrivain anonyme (*Eveline, las aventuras amorosas de una dama victoriana* [Eveline, les aventures amoureuses d'une dame victorienne]; *Eveline II*) et Spaddy (*Desvergüenzas* [Dévergondages]). Puis, enfin, dans le troisième groupe sont présentés « Los clandestinos » [Les clandestins], à savoir un auteur anonyme (*Abundanciarnal* [Abondance charnelle]), Ducon (*La institutriz ninfómana* [L'institutrice nymphomane]), Tor Kung (*Mi madre me enseñó*) [Ma mère m'apprit] et Dobbs (*El castillo Venus* [Château Venus]).

⁵⁶ Rafael Conte, *Yo, Sade* [Moi, Sade], Barcelona, Planeta, 1990; Gonzalo Suárez, *Ciudadano Sade* [Citoyen Sade], Barcelona, Círculo de Lectores, 1999.

constitue un clin d'œil aux œuvres de l'aristocrate et reprend dans sa trame les excès attribués à l'écrivain français et à ses personnages. Comme paratextes, Esteve insère d'abord un extrait de la célèbre lettre de Donatien à sa femme du 20 février 1781 (où il distingue le libertin qu'il est et les fantasmes de son imagination), puis la profession de foi pour le scandale de Dolmancé dans *La Philosophie dans le boudoir*. De toute évidence, du XVIII^e au XXI^e siècle, certains clichés persistent. Mais, la présence de Sade en Espagne, autant parmi les traductions de ses œuvres que dans la fiction littéraire, prouve que l'attraction exercée par la figure et les ouvrages de cet écrivain du siècle des Lumières est très loin de disparaître.

⁵⁷ Le héros du roman est un homme d'affaires qui sombre dans des difficultés économiques et sentimentales. On lui fournit une carte de visite sur laquelle sont indiqués un prénom, « Donatien », un mot de passe, « Les infortunes de la vertu », et un numéro de téléphone. Ce sont les coordonnées pour accéder à un établissement clandestin où se déroulent des jeux sadiques, des orgies qui perpétuent les pratiques libertines du marquis de Sade.

BIBLIOGRAPHIE

Index des ouvrages de Sade traduits aux différentes langues de l'Espagne qui ont été cités dans ce travail

Adresse d'un citoyen de Paris au roi des Français [*Carta de un ciudadano de París al rey de los franceses*]

Aline et Valcour [*Aline y Valcour, Aline y Valcour o La novela filosófica, Historia de Aline y Valcour, Historia de Leonore y Sainville (extraits), Historia de Sainville y de Leonore (extraits), La utopía de Zamé*]

Attrapez-moi toujours de même [*Avíseme a pesar de todo, ¡Que me engañen siempre así!, Sírvame otra vez de lo mismo*]

Augustine de Villeblanche ou Le stratagème de l'amour [*Agustina de Villeblanche, Agustina de Villeblanche o La estratagema del amor, Augustine de Villeblanche o La estratagema del amor*]

Aventure incompréhensible et attestée par toute une province [*Aventura incomprensible, Aventura incomprensible confirmada por toda una provincia, Aventura incomprensible pero atestiguada por toda una provincia*]

La châtelaine de Longeville ou la femme vengée [*La castellana de Longeville, La castellana de Longeville o La esposa vengada, La castellana de Longeville o La mujer vengada*]

Les Cent vingt journées de Sodome ou l'École du libertinage [*Academia de orgías. Conocían todos los vicios del Mundo y pusieron una escuela de perversión sexual – Académie d'orgies. Ils connaissaient tous les vices du monde et ils ouvrirent une école de perversion sexuelle –, As 120 xornadas de Sodoma ou A escola do libertinaxe, Las ciento veinte jornadas de Sodoma o la escuela del libertinaje, Escuela de libertinaje o Los ciento veinte días de Sodoma*]

Le cocu de lui-même ou le Raccommodement imprévu [*El cornudo de sí mismo, El cornudo de sí mismo o El acuerdo imprevisto, El cornudo de sí mismo o La reconciliación inesperada*]

La Comtesse de Sancerre ou La rivale de sa fille [*La Condesa de Sancerre o La rival de su hija*]

Correspondance [*Correspondencia*]

Les Crimes de l'amour. Récits héroïques et tragiques précédés d'une Idée sur les romans [*Crims de l'amor. Relats heroics i tràgics precedits d'una Idea sobre les novel·les, Os crimes do amor*]

Dialogue entre un prêtre et un moribond [*Diálogo entre un sacerdote y un moribundo, Diálogo entre un sacerdote y un moribundo y otras fábulas*]

Discours prononcé à la fête décernée par la Section des Piques aux mânes de Marat et de Le Pelletier [*Discurso pronunciado en el acto acordado por la Sección de Inconformidades para las honras fúnebres de Marat y Le Pelletier*]

Dorgeville ou le criminel par vertu [*Dorgeville o El criminal por virtud*]

La double épreuve [*A dobre proba, La doble prueba*]

Émilie de Tourville ou la cruauté fraternelle [*Emilia, Emilia de Tourville, Emilia de Tourville o La crueldad fraterna, Emilia y la crueldad fraterna, Émilie de Tourville, Émilie de Tourville o La crueldad fraterna*]

L'époux complaisant [El esposo complaciente]

L'époux corrigé [El esposo corregido, Un esposo enmendado, El marido escarmentado]

Ernestine [Ernestina]

Étrennes philosophiques [Regalos filosóficos]

Eugénie de Franval [Eugénie de Franval]

L'évêque embourbé [El obispo atascado, El obispo enfangado, Un obispo en el atolladero]

Extraits des registres des délibérations de l'Assemblée générale de la Section des Piques [Extracto de los registros de acuerdos de la Asamblea Nacional]

Fantômes [Fantasmas]

Faxelange ou Les torts de l'ambition [Faxelange o Els errors de l'ambició, Faxelange o Los errores de la ambición, Faxelange ou Os erros da ambición]

Les filous [Los bribones, Los estafadores, Los tramposos]

La fleur de châtaignier [La flor de castaño, La flor del castaño]

Florville et Courval ou le Fatalisme [Florville e Courval ou O fatalismo, Florville i Courval o El fatalisme, Florville y Courval o El fatalismo, Florville y Courval o La fatalidad]

Franchise et trahison [Franqueza y traición]

Les harangueurs provençaux [Los arengadores provenzales, Los discurseadores provenzales, Discurso provenzal]

L'heureuse feinte [La buena trampa, La feliz simuladora, El fingimiento feliz]

Histoire secrète d'Isabelle de Bavière [Historia secreta de Isabel de Baviera]

Historiettes, contes et fabliaux [Cuentos, historietas y fábulas – Contes, historiettes et fables]

Idée sur le mode de la sanction des lois [Idea sobre el modo de la sanción de las leyes]

Idée sur les romans [Idea sobre las novelas]

Il y a place pour deux [Hay sitio para dos, Hay sitio para los dos]

L'instituteur philosophe [El maestro filósofo, El preceptor filósofo]

Journal [Diario último]

Histoire de Juliette [Historia de Julieta o La prosperidad del vicio, Historia de Juliette, su hermana, Juliette o Las prosperidades del vicio, Juliette o El vicio ampliamente recompensado, Juliette o El vicio recompensado]

Juliette et Raunai ou La conspiration d'Amboise [Juliette y Raunai o La conspiración de Amboise]

Justification du plaisir [Justificación del placer]

Justine ou les infortunes [malheurs] de la vertu [Las Desventuras de la virtud, Epopeya de Justina y Julieta – Épopée de Justine et Juliette –, Los Infortunios de la virtud, Justina o Los infortunios de la virtud, Justine edo Bertutearen zorigaitzak, Justine o Las desventuras de la virtud, Justine o Les dissorts de la vertu, Justine o Los infortunios de la virtud, Justine ou os infortunios da virtude, Justine y Juliette, La Nueva Justine, La Nueva Justine o Las desgracias de la virtud]

Laurence et Antonio [Laurence y Antonio, Lorenza y Antonio]

Lettre à l'auteur des nouvelles [Carta al autor de las noticias]

La loi du talion [La ley del talión, El talión]

Le m... puni [El alcahuete castigado, El castigo, El celestino castigado]

Le mari prêtre, conte provençal [El marido cura,

La Marquise de Gange [La Marquesa de Gange]

Miss Henriette Stralson ou Les effets du désespoir [Miss Henriette Stralson o Los efectos de la desesperación, Miss Henriette Stralson ou Os efectos da desesperación]

Notes de l'auteur au poème La Vérité [Notas del autor al poema de La Verdad]

Oxtiern ou les malheurs du libertinage. Le philosophe soi-disant [Oxtiern o las desdichas del libertinaje. El filósofo en su opinión]

Pensée rencontrée [Pensamiento encontrado]

Pétition aux représentants du peuple français [Petición a los representantes del pueblo francés]

Pétition des Sections de Paris à la Convention nationale [Petición de las secciones de París a la Convención Nacional]

La Philosophie dans le boudoir ou les Précepteurs immoraux [La Filosofía al tocador, La Filosofía en el tocador o Los preceptores inmorales, Filosofía apaingelam, Filosofía de alcoba o Los maestros libertinos – Philosophie d'alcôve ou les instituteurs libertins –, La Filosofía del tocador, La Filosofía nel salonín, Instruire delectando o Escuela de amor – Instruire en réjouissant ou École d'amour —, Franceses, ¡un esfuerzo más !, Franceses, un esfuerzo más si queréis ser republicanos]

Le Président mystifié [El magistrado burlado, El presidente burlado, El presidente mistificado]

La prude ou la rencontre imprévue [La gazmoña o El encuentro imprevisto, La mojigata, La mojigata o El encuentro inesperado, La puritana]

Le Revenant [La aparición, El fantasma, El resucitado]

Rodrigue ou la Tour enchantée [Roderic o La torre encantada, Rodrigo o La torre encantada]

Saillie gasconne [Agudeza gascona, El ímpetu gascón, Una ocurrencia de gascón]

La Section des Piques à ses frères et amis de la Société de la Liberté [La Sección de Inconformidades a sus hermanos y amigos de la Sociedad de la Libertad]

Le serpent [La serpiente]

Soit fait ainsi qu'il est requis [*Hágase como se ha requerido, Hágase como se ordena, Sea hecho como deseáis*]

Système de l'agression [*Sistema de la agresión*]

La Vérité [*La Verdad*]

Voyage à Naples [*Viaje a Nápoles*]

Titre des recueils cités dans cette analyse qui contiennent des textes de Sade

Cuentoseróticos [Contes érotiques]

Cuentos sádicos [Contes sadiques]

El discursorevolucionario. 1789-1793 [Le discours révolutionnaire. 1789-1793]

Elogio de la insurrección [Éloge de l'insurrection]

Erótica [Érotique]

Escritos filosóficos y políticos [Écrits philosophiques et politiques]

La ilustración olvidada : la polémica de los sexos en el siglo XVIII [Le siècle des Lumières oublié : la polémique des sexes au XVIII^e siècle]

Sade (1740-1814)

Teatro libertino francés. La muerte de Agripina de Cyrano de Bergerac y Franqueza y traición del marqués de Sade [Théâtre libertin français. *La mort d'Agrippine* de Cyrano de Bergerac et *Franchise et trahison* du marquis de Sade]

La voluptuosidad en el sufrimiento [La volupté dans la souffrance]

Bibliographie critique

AGUILÁ-SOLANA, Irene, « La impronta de Sade en el cine hasta finales de los años setenta » [L'empreinte de Sade dans le cinéma jusqu'à la fin des années soixante-dix], Francisco Lafarga, Ángeles Llorca Tonda & Ángeles Sirvent Ramos (ed.): *Le XVIII^e siècle aujourd'hui: présences, lectures et réécritures*, Paris, Le Manuscrit, 2011, p. 121-136.

AGUILÁ-SOLANA, Irene, « Variaciones cinematográficas en torno a Sade y sus estrategias narrativas » [Variations cinématographiques autour de Sade et ses stratégies narratives], P.J. Pardo y J. Sánchez Zapatero (eds.): *Sobre la adaptación y más allá: trasvases filmoliterarios*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2014, p. 23-29.

AGUILÁ-SOLANA, Irene, « Des orgies animées par le Christ ! Imaginez le scandale ! ». *Le Point*. Hors-série : *Les maîtres-penseurs*. Numéro 17 (octobre – novembre 2014) *Le mystère Sade*, p. 82-83.

ALBERTINI, Pasquine, *Sade et la république*, Paris, L'Harmattan, 2006.

DEFORNEAUX, Marcelin, *L'Inquisition espagnole et les livres français au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1963.

DELON, Michel, « Présentation » à son édition des *Contes étranges* de Sade, Paris, Gallimard, coll. "Folio classiques", 2014.

LAFARGA, Francisco, *Actualidad del XVIII francés en España. Catálogo de las traducciones, 1975-2013*, Barcelona, AEAU, 2014.

PÉREZ, Concepción, « Donatien Alphonse François de Sade », *Diccionario histórico de la traducción en España*, Madrid, Gredos, 2009, p. 996-997.

PUJOL, Dídac, « Pere Gimferrer », *Diccionario histórico de la traducción en España*, F. Lafarga y L. Pegenaute (eds.), Madrid, Gredos, 2009, p. 464-465.

RUIZ, Rafael, « La obra del marqués de Sade en lengua castellana » [L'œuvre du marquis de Sade en langue castillane], *Livius*, n° 1, 1992, p. 157-166.

VÁZQUEZ, Lydia, « Sade en español » [Sade en espagnol], *Barcarola*, n° 61-62, 2002, p. 257-267.

PLAN

- [Les œuvres](#)
- [Paratextes, traducteurs et préfaciers](#)

AUTEUR

Irene Aguilà-Solana

[Voir ses autres contributions](#)

Université de Zaragoza